

NUCLÉAIRE IRANIEN

Tel-Aviv et les autres

Pour preuve, le secrétaire d'Etat J. Kerry a récemment reconnu qu'en marge de ses entretiens sur le nucléaire avec son homologue iranien Javad Zarif, le dossier irakien a bien été abordé. L'Iran devient ainsi un partenaire des EU sur un dossier de haute importance, au grand dam des pays arabes. Obama devait avoir de sérieux arguments à exposer à ses invités arabes à Camp David, le 13 mai. Au Yémen, le conflit meurtrier qui secoue le pays est la conséquence de la rébellion Houthis-chiites zaydites contre le pouvoir central et de la politisation du clivage confessionnel entre chiites et sunnites. Selon Riadh, il trouve sa genèse dans le soutien de l'Iran aux insurgés et sa volonté de déstabiliser le royaume. Ce que dément Téhéran. Certains analystes pensent même que Riadh n'a informé Washington qu'à la dernière minute de l'opération «Tempête décisive» au Yémen. Cette attitude est assimilée à une réaction de mécontentement des Saoudiens et une volonté de prouver à l'allié américain que, si nécessaire, les Etats arabes sunnites prendraient leur destin en main et décideraient seuls, quand bien même cela se ferait sans Washington, voire contre sa volonté.

En Syrie, la ténacité du régime d'Assad acquise grâce au soutien politique, économique et militaire de l'Iran et du Hezbollah a fini pas rendre le président syrien «apte» à participer à une solution du conflit. Ce qui inquiète au plus haut point Riadh et ses alliés sunnites, mais, par contre, rassure Téhéran même si ce soutien lui revient très cher, en raison des sanctions internationales. Les EU n'ont pas mené de raids contre les forces régulières de Damas, à la satisfaction de Téhéran, mais pas de Riadh et de Doha. Un autre hiatus dans les relations américano-saoudiennes.

Par ailleurs, la récente exploitation du pétrole et du gaz de schiste par les EU qui deviennent exportateurs d'énergie tendra, si elle se poursuit, à relativiser l'importance du Moyen-Orient, donc des pétromonarchies, comme source majeure de fourniture d'énergie fossile à ce pays.

Enfin, le rapprochement entre Washington et Téhéran pourrait avoir été renforcé par l'intérêt croissant des Américains pour la région Asie-Pacifique⁽²²⁾ où se joue une forte rivalité avec la Chine. Dans cette région du monde, les EU s'investissent pour donner corps au «Pacific Trade Pact» qui renforcerait leur puissance économique et stratégique face à la puissance ascendante de la Chine. Si la stratégie américaine réussit, l'«endiguement» de la Chine allégera certainement les pressions sur la politique extérieure américaine au Moyen-Orient.

Si ce rapprochement se confirmait un jour, rien ne dit que l'Arabie Saoudite et ses alliés se contenteraient de continuer à financer l'industrie d'armement américaine par des achats massifs et à garantir la permanence de bases militaires sur leur territoire à une Amérique qui les laisse tomber au profit du pire adversaire qu'ils aient.

L'influence de Moscou dans la région qui remonte loin dans l'histoire n'est pas près de s'estomper. La tension qui pèse actuellement sur les relations américano-russes et les sanctions qui frappent tout autant Téhéran que Moscou, en raison de la situation en Ukraine dans le second cas, constituent une similitude entre les Iraniens et les Russes, que ces derniers ne se priveraient pas d'exploiter en leur faveur. De plus, Moscou qui a réussi à remettre en marche la centrale de Bouchehr, inaugurée en grande pompe le 12 septembre 2011, a décidé, le 13 avril 2015, de livrer à Téhéran des missiles S300 pour un montant de 800 millions de dollars. L'ac-

cord remonte à 2007, mais la livraison avait été suspendue, en 2010, par le président Medvedev, en application de la résolution 1929 de l'ONU contre l'Iran. Téhéran ferait volontiers valoir ses liens avec Moscou dans ses rapports avec Washington.

Le nucléaire : un droit ou une arme ? Le TNP est formel sur le droit inaliénable des Etats-parties à «développer la recherche, la production et l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques», droit que revendique l'Iran. La difficulté majeure réside dans l'absence de ligne claire de démarcation entre l'usage nucléaire civil et la proli-

Si ce rapprochement se confirmait un jour, rien ne dit que l'Arabie Saoudite et ses alliés se contenteraient de continuer à financer l'industrie d'armement américaine par des achats massifs et à garantir la permanence de bases militaires sur leur territoire à une Amérique qui les laisse tomber au profit du pire adversaire qu'ils aient. Ils pourraient se tourner vers d'autres cieux, comme Moscou.

fération nucléaire (usage militaire)⁽³³⁾. L'énergie nucléaire civile maîtrisée et sécurisée (se rappeler les accidents de Tchernobyl, Three Mile Island et Fukushima) répond à plusieurs préoccupations économiques et environnementales des usagers : durabilité, fiabilité, coût, non émettrice de gaz à effet de serre (pollution)... Cette source d'énergie pourrait très bien servir l'humanité, si elle est utilisée à bon escient.

Quelles leçons tirer du processus en cours du nucléaire iranien ?

L'Iran dispose désormais d'un droit que lui reconnaît la communauté internationale en tant qu'Etat signataire du TNP et du protocole additionnel, à savoir que rien ne s'oppose à ce que l'enrichissement de l'uranium se fasse au pays. C'est une grande victoire pour les dirigeants iraniens qui ont su résister aux pressions occidentales pour aboutir à ce que le pays ne dépende pas d'un autre pour lui fournir du combustible enrichi. Ce n'est pas seulement une question de fierté nationale, mais une affaire économique et de liberté d'action. Par leur entêtement et leurs capacités de négociation, les dirigeants iraniens ont eu gain de cause.

La maîtrise de la technologie nucléaire est désormais une réalité. Par ailleurs, les Iraniens, qui ont prouvé leur capacité d'endurance, misent sur le facteur temps. Et si toutefois l'ambition de l'arme nucléaire tараude réellement leurs esprits, avec cet accord, ils n'auraient cédé qu'avec l'espoir qu'un jour le pays atteigne cet objectif. Et là, la communauté internationale, surtout les

monarchies arabes du Golfe, auraient raison de s'inquiéter. Les Occidentaux, à leur tête les Américains, tablaient au départ sur une destruction, ou du moins une réduction à sa plus simple expression, de l'infrastructure nucléaire iranienne.

Aujourd'hui, ils se rendent à l'évidence : l'Iran nucléaire est une réalité avec laquelle il faut compter. Ne reste alors que l'objectif de tout faire pour que le programme nucléaire iranien soit et reste exclusivement civil, grâce à un contrôle sévère et permanent jamais exercé sur un pays. D'ailleurs, c'est ce que reconnaît J. Kerry en personne :

contenir l'Iran dans ses retranchements avec des mesures politiques et économiques drastiques est la voie choisie par les Américains. Il s'agit, en contrepartie, de lui faire miroiter la paix et le développement contre le respect strict de ses engagements. Pour le Président Obama, l'option du bombardement des installations iraniennes ne correspond plus à la réalité du terrain.

Le Moyen-Orient est déjà suffisamment déchiré par de nombreux conflits pour lui en rajouter un autre qui pourrait mettre à feu et à sang toute la région. Faire éclater tout le Moyen-Orient par une frappe aérienne serait synonyme de déflagration pour toute la région avec des conséquences inimaginables sur les vies humaines, l'économie de la région et l'environnement. Pour certains va-t-en-guerre, si attaque il devait y avoir, il aurait fallu qu'elle se fasse au tout début, vers 2002.

- Dans ce cadre, le plus déçu reste évidemment Israël. Mais les dirigeants israéliens qui ont fait du nucléaire iranien une marchandise électorale interne et une stratégie visant à enterrer la question palestinienne déchantent à présent. Même la «justification» de défense de «l'existence d'Israël menacé d'être rayé de la carte géographique» n'est plus de mise. Ils savent pertinemment que les déclarations intempestives d'un ultra comme Ahmadinedjad ne dépasseront jamais le niveau de propagande politique destinée à l'opinion nationale et arabe. D'ailleurs pour les ultras iraniens, comme pour nombre de dirigeants arabes, la question palestinienne est un facteur rassembleur de leurs peuples et une légitimation de

leurs régimes autocratiques. L'extrémisme israélien est non seulement infondé, il est surtout irréaliste, et il a compliqué la tâche à l'Administration américaine actuelle. Celle-ci est embourbée dans des négociations difficiles avec le Congrès à ce sujet (droit de regard), en partie à cause des pressions du lobby juif américain, relais de Tel-Aviv. Par ailleurs, tout porte à croire que l'option militaire n'est plus dans le «menu» israélien. Si la perspective du bombardement des installations nucléaires venait à être réalisée, Israël se retrouverait bien seul, sans même la France (pourtant acquise à ses thèses) ou les EU pour l'assister. Bien au contraire, une telle action risquerait de faire exploser une vraie bombe de colère dans la rue arabo-musulmane et progressiste dans le monde. L'Etat hébreu risquerait de perdre sa quiétude pour très longtemps.

A l'évidence, toute l'attention était portée sur Camp David et la rencontre américano-arabe. Le président Obama a reçu les 13 et 14 mai 2015 les représentants des six pays membres du CCG, en l'absence du roi d'Arabie Saoudite, représenté par l'héritier du trône. Durant cette rencontre, le président américain a tenté de convaincre ses invités de la solidité des liens entre leurs pays et surtout de les convaincre que l'accord nucléaire en voie de finalisation procède d'une volonté de diminuer la capacité de déstabilisation, déjà réelle avec les sanctions, de l'Iran.

Les membres du CCG craignent que la levée des sanctions, la réhabilitation internationale (avec Occident) et surtout un rapprochement des EU avec l'Iran ne renforcent ce pays aux dépens de leur sécurité et leurs intérêts. Ils souhaitent la signature d'un pacte de sécurité avec les EU comme évoqué il y a quelques jours par J. Kerry. Mais pour Obama, cela relève aussi du Congrès où il ne constitue pas une priorité. Le programme nucléaire iranien, même civil, reste un symbole d'épée de Damoclès suspendue sur les têtes couronnées des Etats du Golfe arabo-persique. Un Moyen-Orient — zone exempte d'armes nucléaires ? Pourquoi pas ? Il y a bien six zones dénucléarisées dans le monde. Il faut l'espérer et prier pour que l'accord sur le nucléaire iranien, en attendant Israël, soit le premier pas dans cette direction. Nul n'a besoin d'une bombe A, qu'elle soit iranienne ou d'ailleurs, car «par un tournant étrange de l'histoire, la menace d'une guerre nucléaire globale a disparu, mais le risque d'attaques nucléaires a grandi»⁽³⁴⁾. C'est la réalité.

M. Z.

Bibliographie/Web graphie

- 16- «Le secret de Polichinelle de la bombe atomique en Israël» in *Libération* et «Israël et la bombe» in *Le Monde* du 13 décembre 2006 - <http://www.dissident-media.org/infonucleaire>.
- 17- «En Israël, la psychose d'un conflit avec l'Iran» par Véronique Falez in *Le Monde* du 6 septembre 2012.
- 18- «Netanyahou : la France ne doit pas fléchir face à l'Iran» in *Le Figaro* des 16 et 17 novembre 2013. Interview donnée la veille de la première visite de F. Hollande en Israël et dans laquelle Netanyahou rappelait «les positions communes des 2 pays, quelle que soit la majorité au pouvoir».
- 19- «Netanyahou réaffirme sa crainte pour la survie d'Israël» in <http://www.rtl.fr/actu/international/nucleaire-iranien>.
- 20- «Début de la coopération entre l'Iran et les Etats-Unis dans les années 1950-1960» <http://www.fr.wikipedia.org/wiki/programmenucleaire-civil-iranien>.
- 21- «Vu d'Israël : entre peur et fantasmes» par Nahum Barnes in *Yediot Aharonot* du 4 avril 2015.
- 22- Ron Ben-Yishai a security analyst for the news site Ynet voir Jodi Rudoren «Gauging the tenor of Israel's response» in *International New York Times* des 4 et 5 avril 2015.
- 23- «The nuclear renaissance : an opportunity to enhance the culture of non-prolifération» par Anne Lauvergeon in <http://fr.sputniknews.com/international>.

- 24- 27- «Arab allies cry betrayal over nuclear accord with Iran» in *International New York Time* des 4 et 5 avril 2015.
- 25- «La grande peur de l'Arabie Saoudite» par Alain Gresh in *Le Monde diplomatique* de mai 2014.
- 26- «Une menace avec ou sans nucléaire» in *The National Abu Dhabi* du 10 mars 2015.
- 28- «Le casse-tête de l'Occident» par Michael Axworthy in *The Guardian* du 28 janvier 2015, article traduit et publié par le *Courrier international* – dossier «Faut-il avoir peur de l'Iran ?», cité plus haut.
- 29- «Le temps de la haine entre les Etats- Unis et l'Iran est-il révolu ?» par Trita Parsi, président du Conseil national irano-américain, in *Le Monde diplomatique* de mars 2015.
- 30- «Soleimani, l'étoile montante» par Dan Lamothe – *The Washington Post* du 5 mars 2015.
- 32- «Vers une tentative de normalisation diplomatique entre l'Iran et l'Arabie Saoudite» par Michel Makinsky in *Les clés du Moyen-Orient* du 23 mars 2015.
- 33- «Nuclear power without proliferation ?» par Steven E. Miller & Scott D. Sagan in *Journal of the American Academy of Arts and Sciences 2009* – Dossier «On the global nuclear future».
- 34- «Flame, virus espion d'Etat» par Yves Eudes in *Le Monde* du 20 juin 2012.